

portés par les chemins de fer des Etats de l'Ouest, pas même ceux qui ont séjourné quelque temps et même quelques heures dans les cours infectées; autrement ils courent le risque de perdre entièrement leurs troupeaux. Nous avons suffisamment de cochons sains dans notre pays pour fournir aux demandes, et il est de toute nécessité que nos cultivateurs fassent tout en leur pouvoir pour empêcher l'introduction de ce fléau dans notre province.

Il est de l'intérêt de chaque cultivateur de faire connaître l'existence de cette maladie ou de toutes autres maladies contagieuses soit chez les chevaux, soit chez les bêtes-à cornes, les moutons ou les cochons; en effet, l'acte récemment passé pendant la dernière session du Parlement, intitulé, "Acte prohibant les maladies contagieuses chez les animaux" rendant punissable toute personne qui refuse de faire connaître telles maladies au Département d'Agriculture à Ottawa. L'objet de cette loi est de faire connaître ces maladies au gouvernement et aux inspecteurs, afin qu'ils prennent les moyens nécessaires pour empêcher leur propagation.

OISEAUX DE BASSE-COUR.

Par J. J. Miché.

Cet article, écrit pour l'Angleterre, nous a semblé d'un intérêt suffisant pour mériter la traduction qui suit.

Je vais entreprendre de dire quelques mots dans l'intérêt des femmes des fermiers qui tiennent des volailles comme source de profits, et qui, de temps en temps, se font passablement gourmander par leurs maris pour la destruction de quelques perches de grain ou de trèfle. Il est certain que les cultivateurs qui en agissent ainsi sont dans leur tort, et qu'ils ne connaissent ni les mœurs des volailles, ni n'apprécient les profits qu'elles rapportent.

Un cultivateur sera prêt à faire piétiner un beau champ de trèfle ou de foin par un troupeau de moutons, mais il sera de mauvaise humeur si les volailles en mangent seulement grand comme la moitié d'un arpent. Il donnera l'orge et les fèves par sacs à ses cochons et il objectera que les volailles doivent trouver leur nourriture par elles-mêmes. Tout à l'heure, je leur dirai ce qui paie le mieux pour la nourriture reçue, car je m'imagine qu'ils n'ont jamais abordé cette question de front. Voyons d'abord quelles sont les mœurs des volailles. Je prendrai les miennes propres comme exemple, car j'en ai trois cents qui ont pleine liberté de courir du matin au soir dans mes champs qui ne sont pas obstrués par des clotures.

Aussitôt que le poulailler est ouvert le matin, elles reçoivent leur pitance d'orge; elle se réfugient ensuite d'elles-mêmes dans les champs; et pourquoi? — Observons-les bien. — Leur œil merveilleux sonde partout, et rapide comme la pensée, elles avalent les mouches, les limaces, les vers, tous les insectes enfin, sur chaque feuille d'herbe ou de trèfle. Voilà leur occupation pendant toute la journée, excepté pour les instants où elles restent en repos, ou pour ceux où elles pâturent. — car les poules pâturent aussi bien que les moutons et les bêtes-à cornes — et il est nécessaire qu'une pièce de gazon soit à proximité du poulailler, sans quoi vos jeunes choux, navets ou betteraves pourraient en pâtir; il est nécessaire aussi qu'elles aient de l'eau à portée et à discrétion.

Combien nous sommes dans l'erreur quand nous prétendons renfermer nos poules et remplacer par un peu de grain, leur nourriture naturelle, les herbes et les insectes!... Elles sont les meilleurs juges du temps; elle connaissent par instinct où et quand trouver leur récoltes d'insectes, elles suivent les charges de vesces ou de fèves vertes que l'on transporte à la ferme, et elles fondent sur les myriades d'insectes qui infestent presque toutes les récoltes.

Elles sont les plus industrieuses et les plus économes des créatures, — leurs griffes acérées et leur œil pénétrant sont

constamment à l'œuvre. — Pas une graine de plante nuisible ou d'herbe n'est perdue. En un mot, les oiseaux sont les amis fidèles du cultivateur et celui-ci ne se fera une idée du nombre d'ennemis, invisibles pour lui-même, qu'ils détruisent dans la classe des insectes, que lorsqu'il prêtera toute son attention à cette partie intéressante de sa basse-cour: quoi qu'il ne puisse découvrir ces insectes par lui-même, les poules et autres oiseaux les découvrent, ainsi qu'on peut en juger en observant leurs coups de bec rapides et incessants.

Observez une troupe de canards trottant en ligne droite; bientôt ils découvriront des limaces, des insectes, etc., là où vous n'en auriez jamais deviné. D'ailleurs les petits, une semaine après leur sortie de l'œuf, sont assez alertes pour chercher leur nourriture naturelle, la chasse des insectes.

Je pourrais écrire un petit volume sur la valeur des oiseaux, car ce n'est qu'en s'appliquant à connaître leurs mœurs et l'utilité de leur travail que le cultivateur peut apprécier le nombre de ses ennemis et quels sont les amis qui sont prêts à rechercher et à détruire ces ennemis.

C'est un fait bien constaté par tous mes ouvriers que mes récoltes les meilleures et les mieux fournies se trouvent à proximité du poulailler, à commencer à dix pas. Oui, mais voyez comme les poules grattent la semence de grain et quel beau gachis elles font!... Bien, je les ai vues à l'œuvre entre les rayons de mon jeune blé qui est semé à 9 pouces de distance entre les rangs, et j'ai constaté neuf fois sur dix qu'elles recherchaient les insectes, et qu'elles les trouvaient toujours.....

Vous jardiniers, qui êtes si jaloux de l'apparence de vos jardins et qui laissez tant les volailles, voyez cependant ce qui peut arriver. Un chimiste intelligent avait un jardin qui, depuis longtemps, était totalement dévasté par les insectes. Il était amateur de poules; comprenant leurs mœurs, il se décida à leur donner libre accès dans son jardin, et elles le débarrassèrent de ses ennemis, et il récolta ensuite toutes choses en abondance. Sans doute on doit prendre des précautions pour protéger les fruits et les graines que l'on sème peu profondément: chez moi, j'emploie un jeune garçon pendant une quinzaine de jours immédiatement après les semailles, pour garder dans les environs des poulaillers; mais même quand je n'ai pas fait cela, j'ai à peine eu quelque dommage à constater si, le grain a été convenablement déposé par le semoir. Les cages à poulets et les couvées de dindes sont toujours placées dans une pièce de gazon contiguë aux champs de blé ou d'orge, et si, quand le grain est mûr, ils s'approprient quelques épis. Je sais qu'ils sont de bonnes pratiques pour qu'ils engrassent comme des moutons, des porcs ou des bœufs et ils se vendent le double à la livre quoique la viande coûte moins à produire.

Les perdrix sont aussi de grandes amies des cultivateurs quoique ceux-ci ne les croient pas toujours. Aucun signe d'un ensemencement imparfait n'est plus sûr que le cas où elle mettent le grain à nu. Et j'entends par ensemencement imparfait, un labour suivi d'un simple hersage avec une herse légère en bois, en sorte que la graine reste près de la surface; au dessous se trouve la tranche non brisée, et pourtant une terre brute, et pour les terres fortes, le fond reste impénétrable et n'absorbe pas la surabondance d'eau qui sature les couches superficielles. Pour moi j'emploie toujours de lourdes herse en fer à dents longues en acier, qui frisent la tranche et rendent la terre fine, ou bien quelquefois je travaille avec le *bouleverseur* avant de semer, et généralement j'ai fait travailler un scarificateur avant le labour; de cette façon, non seulement le grain est convenablement déposé en terre, mais encore après la germination, la jeune plante trouve en dessous une terre bien ameublie ou les racines pénètrent facilement.

À défaut d'un ensemencement convenable j'ai vu subir